Teinture de Canelle.

CEtte opération eſt une exaltation des parties les plus huileuſes de la canelle, dans l'eſprit de vin.

Prenez telle quantité de canelle concaſſée qu'il vous plaira, mettez-la dans un matras, & verſez deſſus de l'eſprit de vin juſqu'à ce qu'il ſurnage d'un doigt; bouchez exactement le matras, & le mettez en digeſtion dans le fumier pendant quatre ou cinq jours, l'eſprit de vin ſe ſera chargé de la teinture de la canelle, & il ſera devenu rouge: ſéparez-le de deſſus le marc, & l'ayant filtré, gardez cette teinture dans une phiole bien bouchée; c'eſt un très-bon cardiaque, il fortifie l'eſtomac, & il réjouït toutes les parties vitales : on s'en peut ſervir comme de l'eau de canelle, en un peu moindre doſe. Vertus.

De cette façon, on peut tirer les teintures de tous les végétaux odorans.

CHAPITRE VI.

Du Quinquina.

LE Quinquina ou Kina Kina, eſt une écorce qu'on nous apporte du Perou ; elle retient le nom de l'arbre dont on la tire, qui eſt grand comme un cerifier: les Eſpagnols l'appellent *Palo de Calenturas*, c'eſt-à-dire, le bois des fiévres. Il y en a de deux eſpèces, l'un eſt cultivé & l'autre ſauvage : le cultivé eſt beaucoup meilleur que l'autre; le bon Quinquina doit être compact, amer au goût & d'une couleur rougeâtre. Ce que c'eſt, & d'où il vient. *Palo de Calenturas.* Choix.

C'eſt le plus aſſuré remede qu'on ait trouvé juſ-

ques ici, pour suspendre le ferment des fiévres intermittentes. La maniere de s'en servir a été long-tems d'en faire prendre au malade, depuis demi-dragme jusqu'à deux dragmes en poudre subtile à l'entrée de l'accès avec un peu de vin blanc; mais cette méthode a été changée ou diversifiée de nos jours, car presentement on en fait tremper une once dans deux livres de vin, pendant deux fois vingt-quatre heures, au bain-marie: on coule l'infusion, & l'on en fait prendre au malade loin des accès trois ou quatre demi-verres par jour. On continuë l'usage de ce remede pendant quinze jours au moins.

Fébrifuge

Dose.

Vin de Quinquina ou teinture de Quinquina.

On ajoûte souvent dans l'infusion du quinquina, de la petite centaurée, de l'absinthe, du cerfeuil, de l'écorce d'aulne, des bayes de génévre, du saxafras, du sel de tartre, & plusieurs autres ingrédiens qu'on croit être fébrifuges. Mais la base de tout est le quinquina, & le reste ne peut pas servir de grand chose. Quelques-uns y mêlent aussi un peu d'opium, mais ce dernier ingrédient n'y doit être ajoûté qu'avec bien de la précaution.

Il faut avoir bien préparé le malade avant que de lui donner du Quinquina.

Il faut observer de bien purger le malade avant que de lui faire prendre le quinquina, parce que ce remede arrête les humeurs pour quelque tems, & quand elles viennent à fermenter de nouveau, elles causent quelquefois des maladies plus dangereuses que celles qu'on avoit auparavant, comme des asthmes, des hydropisies, des rhumatismes, des dyssenteries, des suppressions de mois aux femmes & plusieurs autres qui n'ont que trop souvent succedé à la guérison des fiévres par le quinquina. C'est ce qui a fait que plusieurs malades ont souhaité de retomber dans la fiévre qu'on leur avoit emportée par le moyen de ce remede.

Ceux qui ont des abcès dans

Le quinquina est encore fort mauvais pour ceux qui ont des abcès dans le corps; car il fixe & rendurcit pour quelque tems l'humeur qui ensuite fermente

& cause la gangrenne dans la partie. On doit s'abstenir du lait & des alimens de cette nature, quand on prend ce remede, à cause de la partie caséeuse qui s'arrêteroit, & qui se corromproit indubitablement dans les vaisseaux. le corps doivent éviter le quinquina.

Quelques-uns se servent d'eau au lieu de vin pour l'infusion du quinquina, & alors ils le font bouillir quelque tems pour en mieux détacher la substance; mais j'ai remarqué que le vin réüssit mieux, soit parce qu'il tire plus facilement la substance resineuse fébrifuge de cette écorce, soit parce qu'il lui sert de véhicule pour la faire pénétrer dans les endroits du corps où il faut qu'elle aille. Il arrive néanmoins assez souvent des occasions, où l'on est contraint de se servir de l'infusion ou décoction de quinquina faite dans de l'eau, parce que le malade ne peut souffrir le vin qu'avec peine. Cette derniere teinture est foible, & l'on peut lui donner le nom de tisanne fébrifuge, elle agit moins vîte que la teinture, mais elle ne laisse pas de guérir, pourvû qu'on persiste à en boire une verrée, de quatre en quatre heures pendant dix-huit ou vingt jours. Tisanne fébrifuge.

Il est à remarquer qu'encore que le vin dissolve la substance resineuse du quinquina, il ne change point de couleur après l'opération, & que l'infusion demeure claire après qu'elle a été filtrée, mais que si l'on s'est servi de l'eau, comme il a été dit, pour faire l'infusion & la décoction du quinquina, la liqueur deviendra trouble & blanchâtre, demeurant dans cette couleur laiteuse si bien filtrée qu'elle ait été: La raison de ces differentes teintures, est que le vin ayant dissout exactement la resine du quinquina, elle y est divisée & étenduë en parties imperceptibles: mais que l'eau, qui est un dissolvant plus foible, n'ayant pû qu'à demi attenuer ou raréfier cette resine ou matiere resineuse, elle s'y est condensée en molecules qui ont nagé dans la liqueur, & qui l'ont ren-

duë laiteuse, comme il arrive toûjours quand quelque substance grasse a été dissoute dans une liqueur aqueuse.

Quinquina en bolus.

Ceux qui par délicatesse ou par d'autres raisons, auront de la repugnance pour les breuvages, pourront prendre le Quinquina en bolus ou en pillule; on n'a qu'à le mettre en poudre, & le corporifier avec une quantité suffisante de sirop d'absinthe: La dose sera depuis demi-dragme jusques à trois dragmes.

Dose.

Méthode de l'Auteur dans l'usage du quinquina

Je fais prendre une grande dose de Quinquina à l'entrée de l'accès, & les jours suivans j'en fais prendre une petite dose le matin & une le soir loin du repas: la grande dose emporte ordinairement les accès, & les petites doses servent à empêcher qu'ils ne reviennent quinze jours après, comme ils font souvent quand on n'a pas pris les précautions necessaires: je continuë à faire prendre du remede pendant huit jours, deux fois par jour, ensuite j'en fais prendre huit autres jours, une fois par jour. De cette maniere l'on prend du Quinquina pendant seize jours: mais pour avoir une plus grande assûrance que la fiévre ne reviendra point, il faut faire prendre à la personne qui a été guérie, de douze en douze jours pendant deux mois, une dragme de Quinquina en poudre dans du vin blanc ou en bolus.

Comment le quinquina arrête la fiévre, & pourquoi elle revient.

Il y a de l'apparence que le Kina Kina arrête & suspend l'humeur de la fiévre, à peu près comme un alkali arrête le mouvement d'un sel acide, c'est-à-dire, qu'il la tient liée, & qu'il en fait une espèce de *Coagulum*. Cette humeur demeure ordinairement pendant quinze jours en repos, & le malade se sent un peu gonflé & pésant, principalement quand il n'a pas été assez purgé; ensuite la fiévre revient, parce que l'humeur ayant été agitée par les esprits du corps, ou s'étant jointe à d'autres humeurs de la même nature qui se sont faites pendant les quinze jours, elle s'est débar-

débarrassée du Quinquina; & elle fermente comme auparavant.

Mais si après avoir bien nettoyé le corps du malade, on s'obstine à continuer l'usage du Quinquina, on fixe tellement l'humeur, qu'on la détermine à être précipitée & évacuée, ou par les selles, ou par les urines, ou par insensible transpiration, & la fiévre ne revient point, car les esprits du corps par leur mouvement, poussent autant qu'ils peuvent & rejettent au dehors tout ce qui trouble l'œconomie des parties.

Le Quinquina agit ordinairement sans qu'on s'en apperçoive, mais il se trouve quelquefois des temperamens qui en sont un peu purgez dans le commencement, & principalement s'ils le prennent en potion. Cet effet retarde un peu sa quantité principale, & la fiévre n'en est pas si-tôt arrêtée: mais il ne gâte rien, au contraire en évacuant des humeurs superflues avant que de fixer, il arrête plus seurement la fiévre. Je ne désapprouverois pas même en des occasions la pratique de quelques Medecins qui mêlent du purgatif dans les premieres prises du Quinquina qu'ils donnent à leur malade; mais quand on purge peu de tems après que la fiévre a été arrêtée par le Quinquina, l'on risque à la faire revenir, parce que le purgatif délaye & raréfie l'humeur fixée & la remet en mouvement.

Le quinquina purge quelquefois.

On le mêle avec des purgatifs.

Quant aux lavemens de Quinquina, ils peuvent être utiles pour les enfans & même pour les grandes personnes, qui à cause d'un vomissement ou d'autres accidens ne peuvent pas prendre des remedes par la bouche; mais pour peu qu'on soit en état d'avaler de ce fébrifuge, il produira un bien meilleur effet en une quantité médiocre, qu'étant pris en lavement en grande quantité, parce qu'il se distribuera par tout le corps, au lieu que par lavemens il ne passera point les intestins.

Lavemens du quinquina.

Regime de vivre.

Il eſt bon de manger des viandes ſolides & de boire du vin dans le tems qu'on prend du Quinquina, pour abſorber & adoucir un ſel âcre & aſſez pénétrant que ce remede contient, qui agit ſur les membranes du ventricule, & les irrite lorſqu'il ne trouve rien en ſon chemin qui le puiſſe arrêter; mais il en faut uſer avec modération. Sans s'imaginer avec le vulgaire que cette licence ſoit une neceſſité indiſpenſable, il arrive même ſouvent que dans les commencemens qu'on fait prendre le Quinquina, l'on eſt obligé de faire tenir le malade à la diéte des bouillons, pour éviter une fiévre continuë en voulant guérir une fiévre intermittente.

Méchans effets du Quinquina donné par précaution ſans neceſſité.

Je ne puis pas approuver l'intention de ceux qui donnent le Quinquina par précaution à des perſonnes qui n'ont point de mal. J'en ai vû qui par un long uſage de ce remede ſans aucune neceſſité, avoient été rendus bouffis & mélancoliques, de ſorte qu'on leur préparoit une maladie plus dangereuſe que celle qu'on vouloit éviter. J'ai remarqué auſſi que le Quinquina empêchoit de croître les enfans, quand on leur en donnoit trop long-tems.

On ſe ſert quelquefois du Quinquina pour les fiévres continues, pour abattre les vapeurs hyſtériques & pour pluſieurs autres maladies : mais s'il apporte quelque ſoulagement dans ces occaſions, ce n'eſt pas ſi vite ni ſi ſûrement que dans les fiévres intermittentes.

Teinture de Quinquina.

CEtte opération eſt une extraction des parties les plus huileuſes & les plus détachées du Quinquina par l'eſprit de vin.

Mettez dans un matras quatre onces de bon Quinquina pulveriſé groſſiérement, verſez-y de l'eſprit de vin juſques à ce qu'il ſurpaſſe la matiere de qua-

tre doigts, adaptez dessus un autre matras pour faire un vaisseau de rencontre, luttez exactement les jointures, & posez vôtre vaisseau dans le fumier ou au bain de vapeur pendant quatre jours : remuez-le de tems en tems, l'esprit de vin se chargera d'une couleur rouge ; déluttez les vaisseaux, filtrez la teinture par le papier gris, & la gardez dans une bouteille bien bouchée.

C'est un fébrifuge pour les fiévres intermittentes : on en fait prendre trois ou quatre fois le jour loin des accès, & l'on continuë quinze jours : La dose en est depuis dix gouttes jusques à une dragme dans quelque liqueur appropriée, comme dans de l'eau de petite centaurée, ou de baye de genévre, ou d'absinthe, ou dans du vin. Vertus. Dose.

Si l'on verse de nouvel esprit de vin sur la matiere qui sera restée dans le matras, & qu'on la mette en digestion comme devant, on retirera encore de la teinture, mais elle ne sera pas si forte que l'autre, il en faudra faire prendre une dose un peu plus grande.

REMARQUES.

CEtte teinture agit comme l'infusion du quinquina dont nous avons parlé : elle est plus commode, en ce qu'on la peut garder tant qu'on veut, & l'autre s'aigrit en peu de tems. De plus, ceux qui haïssent le goût du vin l'aimeront mieux, mais je préfererois pour l'effet l'infusion à la teinture, parce que le vin est bien plus propre à tirer la substance saline & sulphureuse d'un mixte, que l'esprit de vin.

On peut faire tremper un peu de coriandre & de canelle dans du vin ou dans de l'eau, & après la colature y dissoudre du sucre, puis y mêler la teinture du Quinquina ; on aura une espèce de rossolis fébrifuge, duquel on pourra faire prendre aux enfans facilement. Rossolis fébrifuge.

Extrait de Quinquina.

CEtte opération est une séparation des parties les plus substantielles du Quinquina.

Mettez tremper chaudement pendant vingt-quatre heures huit onces de Quinquina dans une quantité suffisante d'eau de noix distillée, faites bouillir ensuite doucement l'infusion & la coulez, exprimez fortement le marc, remettez-le tremper dans de nouvelle eau de noix, faites-le bouillir & coulez comme devant, mêlez vos colatures ensemble & les laissez rasseoir; versez par inclination la liqueur claire, & en faites évaporer l'humidité dans un vaisseau de verre ou de grez, par petit feu de sable, jusques à consistence de miel épais.

Vertus. C'est un fébrifuge qui a la même vertu que les précédens : La dose en est depuis douze grains jusques à demi-dragme, en pillule ou délayé dans du vin.

Dose.

REMARQUES.

LE vin & l'esprit de vin sont bien propres à tirer la teinture du Quinquina, mais ils ne sont pas bons pour faire l'extrait, parce que dans l'évaporation, l'esprit enlève avec lui les plus subtiles parties du mixte. L'eau de noix est bien plus convenable : car outre qu'elle dissipe bien moins la substance volatile, elle est un peu fébrifuge. En la place de cette eau l'on pourroit se servir de celles de bayes de génévre, ou de petite centaurée, ou d'absinthe.

L'extrait de Quinquina est commode pour ceux qui ne peuvent pas souffrir le goût du remede : car on le peut prendre en pillule envéloppé dans du pain à chanter, sans en ressentir aucun goût. Mais je préfererois l'infusion ou le quinquina en substance à cette sorte de préparation, parce qu'il est impossible qu'il

ne s'évapore plusieurs parties les plus subtiles du mixte dans l'ébulition & dans l'évaporation, quelque précaution qu'on apporte pour les conserver.

On peut tirer le sel fixe du marc qui reste après qu'on a tiré l'extrait ou les teintures. Il faut le faire sécher, le brûler & calciner les cendres dans un creuset, ensuite il les faut faire tremper dans de l'eau chaude dix ou douze heures, les faire bouillir une heure, puis filtrer cette lexive, & en faire évaporer l'humidité dans une terrine de grez ou dans un vaisseau de verre au feu de sable; il restera un sel au fond qu'il faut garder dans une bouteille bien bouchée. Ce sel est alkali, comme sont tous les autres sels fixes tirez des plantes; il est apéritif: on en peut donner pour la fiévre quarte: La dose en est depuis dix grains jusques à un scrupule, dans une liqueur appropriée. Sel de quinquina. Vertus. Dose.

Il ne faut pas s'imaginer que ce sel ait retenu beaucoup des qualitez du Quinquina, elles ont été presque toutes détruites dans la combustion.

Qu'on ne croye pas non plus pouvoir séparer la vertu fébrifuge du Quinquina, en le faisant distiller tout sec par la cornuë: car au contraire on la détruiroit, rompant l'harmonie & la liaison des parties, & l'on n'auroit qu'un esprit puant, & une huile brûlée qui ne serviroit pas à grande chose. Mais si par curiosité l'on vouloit faire l'anatomie du Quinquina en séparant ses cinq principes, il faudroit en faire la distillation par la cornuë, procédant comme en celle du Gayac; de trente-deux onces de Quinquina, vous retireriez onze onces d'esprit & de phlegme, deux onces & demie d'huile noire & puante, & deux dragmes de sel alkali fixe. Analyse du quinquina. Poids.